

La Centième Numéro de la Revue *Jointure*¹

Ce prestigieux numéro de *Jointure* marque la fin d'une merveilleuse aventure poétique qui a duré une trentaine d'années. Fondée, comme le dit Georges Friedenkraft, par « notre maître Jacques Arnold, qui a réussi à voir à ses côtés de nombreux poètes complètement dévoués à promouvoir la poésie dans tous ses états. » Revue ouverte aux poètes chevronnés, mais aussi aux jeunes, à tous les genres poétiques, ainsi qu'à toutes les thématiques. Les réunions se faisaient souvent chez Daniel et Janine Sauvalle. J'ai eu le plaisir et l'honneur d'y assister à chaque fois que je passais à Paris pour mes trois mois de vacances d'été. J'ai fréquenté ces poètes en amitié majeure, et je dois ici remercier feu Jacques Arnold, qui m'invitait chez lui à déjeuner, et qui m'a permis de publier une rubrique sur les poètes de l'Ontario français. J'y ai publié non seulement des comptes rendus, mais aussi des textes des poètes franco-ontariens. Mon travail a été repris par Jacques Flamand.

Comme dans les précédents centaines de numéros, la revue commence par LE CAP, suivi de : ÉCRITURES I, ÉCRITURES II, ÉCRITURES III, ERRE LIBRE, OUTRE NOUS. Dans LE CAP de ce numéro, intitulé « BON CENT : NOUS Y VOILÀ ! » Georges Friedenkraft nous livre un excellent historique de *JOINTURE*, mais aussi « des publications parallèles de recueils de poésie ou d'anthologies. » Il mentionne plusieurs noms de poètes qui y ont contribué, et le comité éditorial dédie ce numéro spécial « à la mémoire de tous nos amis et collaborateurs disparus. »

Comme je ne puis résumer le contenu dense, et extrêmement touchant par moments, j'ai décidé de citer quelques vers, surtout des poètes que j'ai connus et que je connais depuis la fondation de *JOINTURE*.

Gabrielle Althen :

Faire un pas dans la paix admirable/ Sa province légère/ Avec pour seul droit/
Frémissante dans le temps qui résonne/ La fleur du vivre entre les doigts

Jacques Arnold :

DE POIRE

Promise à l'amour
la poire s'apprête à jouir

¹ *JOINTURE: Poésie et Arts* 100 (septembre 2016). Paris: La Jointée Éditions. 148 pp.

En quittant sa robe
 Promise au massacre
 la poire aspirant à cuire
 Va naître à son sacre

Promise à l'autel
 la poire implorant martyr
 se livre au couteau

Jeanine Baude :

*Quand la plage devient ce livre d'audace/ cette mer de perplexités courant/ en rubans de
 Métonymies et de parenthèses// Le navire au loin dans sa traîne/ vague après vague
 Roule l'acquiescement*

Francine Caron :

ÉGYPTE

À mon frère nocturne Jean-Pierre D.

À ma sœur solaire Monique W.—L.

Sphinge des routes
 c'est le silence intensifié

Le paysage a confondu ses ailes
 --Trouver en soi la pyramide --

Guy Chaty :

le train est passé/ je commence/ à réapprendre/ l'enfance et ses joies

Christine Clairmont :

Dans l'encre bleue de mon stylo/ Nagent les baleines du rêve/ Qui les fera devenir mots/
 Pour que Poème enfin se lève ?

Jean-Pierre Desthuilliers :

rage d'oser essayer le geste irréparable
 qui nous laissera à jamais baptisés aux fonds provisoires

d'un narthex
foudroyé.

Colette Klein :

*à Jacques Arnold,
à Daniel Sauvalle
à Jean-Pierre Desthuilliers*

La neige, cet hiver, couchera de l'autre côté du monde/ pour prolonger votre vie/ et vous
aimer.

Isabelle Normand :

ses racines, on les porte en soi/ souvenirs et oiseaux/ l'intensité d'un regard au moment
d'une séparation/ et sa brûlure

Daniel Sauvalle :

Laisse-moi l'aurore de tes yeux/ et je sertirai l'indicible vitrail// Donne-moi ta chaleur
neuve/ et je rirai du vieux soleil.

Chantal Viart :

Je naufrage au creux de tes bras/ La brume gris-argent/ Encerle mon imagination/
L'horloge reste muette// Le bleu de ton regard/ Transfigure ma pyramide// Mes larmes
habillent/ Tes parchemins// Ma vie s'en va en poussière

Dans ÉCRITURES II, réservées à des textes en prose, je ne citerai que ces trois haïkus de
Georges Friedenkraft, à l'intérieur de son texte, « MÉTAMORPHOSES, UNE LEÇON DE
SAGESSE ORIENTALE ».

*Matin d'outre jungle
dans la lumière diaphane
l'envol de la grue*

*Concert de grenouilles
les effluves des marais
Ont un goût de miel*

*Blanche de tendresse
elle émerge de l'eau glauque
la fleur du lotus*

Dans ÉCRITURES III, réservées aux poètes étrangers, je ne citerai que Ferruccio Brugnaro, dont je connais l'œuvre, « Je crois que justement en ce moment, » traduit de l'italien par Béatrice Gaudy :

Il semble que les routes soient en train de/ se précipiter/ dans des abîmes profonds./
Il semble que les cieux soient en train de se/ déverser/ en des lits de boue./ Il semble/
que chaque point ferme/ soit fini pour toujours./ Mon cœur/ chérie/ éclate d'insultes.

Félicitons le comité éditorial pour ce centième numéro de *JOINTURE*, qui restera dans les Annales, et dans toutes les mémoires des poètes qui l'ont nourrie de leurs écrits. Cette aventure est terminée. Souhaitons que d'autres aventures poétiques prennent leurs élans et se poursuivent avec la même ardeur, la même créativité, la même ouverture. . . et pendant longtemps !

Hédi Bouraoui
Université York
Toronto, Canada